

rolf julius | kevin rouillard

26.03 - 12.05.2022

L'exposition *Rolf Julius / Kevin Rouillard* instaure un dialogue au premier regard surprenant, entre deux artistes qui ne se sont jamais croisés dans la vraie vie, mais qui se rencontrent ici, à Xippas Paris, pour transformer la galerie en une partition à deux voix. L'un est une figure historique incontournable de l'art sonore, connu pour ses gestes souvent modestes et délicats. Tels des interrogations, des suggestions – des murmures dans l'espace. L'autre – un jeune artiste en pleine ascension qui, au contraire, s'approprie le contexte d'exposition d'une manière affirmée et laisse ses dispositifs se déployer sur les murs en barricades ou en tortues de boucliers – en machines de guerre. Bien que les deux visions s'enracinent dans des contextes fort différents, aux pôles conceptuels opposés, l'on peut y entendre des rythmes communs qui créent des liens ou des ponts entre deux mondes, les rapprochant dans le temps et l'espace.

Rolf Julius (1939 – 2011), artiste allemand est connu depuis les années 80 pour ses sculptures et installations sonores, comme pour ses concerts et performances. Ses expositions ont eu lieu autant en Europe que dans les deux Amériques ou encore au Japon dont l'esthétique lui était particulièrement proche.

Quand on pense à son travail, ce ne sont pas tant des objets stables et définis qui viennent à l'esprit, mais des ambiances, des atmosphères, des situations. Des écosystèmes, où les espaces et les choses s'enveloppent dans les sons. C'est d'ailleurs souvent pour des environnements que Rolf Julius conçoit ses œuvres : des haut-parleurs disposés au bord d'un lac pour donner un concert ; des petits haut-parleurs ramenés dans un champ ou dans un centre-ville ou dans le white cube d'un musée ou d'une galerie. Ils sont suspendus au plafond (*Singing*), abrités dans des bols japonais (*Blau (innen)*) ou glissés sous des plaques de verre flottantes (*Schwarzes Klavierstück*). Modestes et

Exhibition *Rolf Julius / Kevin Rouillard* takes the form of a surprising dialogue between two artists who have never crossed paths in real life, but who meet here, at Xippas Paris, to transform the gallery into a musical score for two voices. One is an important historical figure in sound art, known for his delicate and often modest interventions: questions, suggestions, whispers in space. The other – a young, uprising artist who, on the contrary, assertively appropriates the context of the exhibition, making his sculptures unfold on the gallery walls like barricades or testudo formations – like war machines. Although the two visions are rooted in very different contexts and conceptual realities, they present some rhythms in common, rhythms that connect the two worlds like bridges, bringing them closer in time and in space.

Rolf Julius (1939 – 2011) is a German artist who has been known since the 80s for his sculptures and sound installations, as well as his concerts and performances. His exhibitions have taken place in Europe as well as in the two Americas and in Japan, whose aesthetics of small gestures and shadows he felt a particular affinity with.

When one thinks of his work, what comes to mind are not so much objects, stable and defined. Rather, these are "moods" or "atmospheres" or "situations." "Ecosystems," in which things and places are enveloped in sounds. Besides, Rolf Julius' artworks are often designed for specific environments, sometimes literally: loudspeakers placed on the edge of a lake to play a concert for it; small loudspeakers installed in a field or a city centre or in the white cube of a museum or a gallery. They are suspended from the ceiling (*Singing*), sheltered in Japanese bowls (*Blau (innen)*) or slipped under floating glass plates (*Schwarzes Klavierstück*). Modest and humble, they often hide like small wild animals and "decentralise" themselves in space to stay out of the spotlight, settling in corners or on windows or staircases. In the intimacy of

humbles, ces installations cherchent souvent à se cacher comme de petits animaux sauvages, à se 'décentraliser' dans l'espace en se décalant : dans un coin, sur une fenêtre, dans une cage d'escalier. Et, entretemps, leur magie opère en mélangeant le son à d'autres substances, que ce soit le langage (*no(h) music*), des pigments (*Singing*) ou de la poussière (*Dirt*). Les appareils électroniques quasi-précaires que Rolf Julius emploie se mettent en marche et en œuvre pour performer non seulement dans les lieux, mais aussi pour eux. Comme si ses pièces étaient là pour contrarier le regard anthropocentriste et insister sur le caractère passager de notre existence. Pour affirmer délicatement que, contrairement à la position phénoménologique, le monde n'a pas besoin de notre présence pour exister – ni de notre regard.

Par ailleurs, les œuvres de Rolf Julius ne cherchent pas à être spectaculaires. Élégantes, aux lignes pures comme des dessins dans l'espace, elles 's'effacent' au bénéfice du son et nous incitent à tendre l'oreille. A devenir plus attentifs et ouverts, plus à l'écoute du bruissement de l'être, – et à nous rapprocher de ces petites choses qui 'parlent', ou 'murmurent', en diffusant leurs 'petites musiques' ('small music'). 'Petit' ne doit pourtant pas être pris à la lettre : pour Rolf Julius, la question de taille est relative et le grand peut être plus petit que le petit. Après tout, dans un monde idéal on devrait être capable de voir "le monde dans un grain de sable" (et pourquoi pas dans un pigment ?) et "de tenir l'infini dans la paume de la main", pour citer William Blake. Et puis, la musique est partout, un peu comme pour John Cage, pour qui la musique véritable est une musique libre de toute finalité et instrumentalisation, dans le bruit du quotidien, car c'est là que le son semble agir de et par lui-même. Bien que Rolf Julius rencontre John Cage pendant son séjour à New York, c'est de Takehisa Kosugi, compositeur japonais et collaborateur de longue date de Merce Cunningham, qu'il devient proche. Lui aussi cherchait la musique dans les objets les plus ordinaires. Partageant sa vision, Rolf Julius écrit en 1983 : "... Quand tu laisses les sons seuls, la musique relève d'elle-même, et tous les tons, les couleurs, les sons, le fort et le doux, le petit, le courbé, le jaune, le jaunâtre, le

their hideouts, they work their magic, mixing sound with other substances, be it language (*no(h) music*) or pigment (*Singing*) or dust (*Dirt*). Since Rolf Julius' quasi-precarious electronic devices (with the cd players often exposed to the viewer) perform not only in the spaces, but also for them, they run counter to the anthropocentric perspective, insisting on the transient nature of our existence. Delicately affirming that, contrary to the phenomenological position, the world does not require our presence to exist – nor our gaze.

Hence, Rolf Julius's artworks do not seek to be spectacular. Elegant like drawings in space, with pure lines, they "dissolve" in the name of sound and encourage us to "lend our ears." To be more attentive too, more attuned to the background hum of existence, and to enter the state of mindful awareness which his small things seem to evoke as they "talk," or whisper, broadcasting their "small music." This term "small" should not, however, be taken literally: for Rolf Julius, the question of size is relative, as "big" can be smaller than "small." After all, in an ideal world, one should be able to see the world in a grain of sand (and why not pigment?) and to hold infinity in the palm of one's hand, to quote William Blake. Moreover, music is everywhere, as with John Cage, who liberated sound from all objectivity and instrumentalisation, discerning music in the noise of everyday life. Although Rolf Julius met John Cage during his stay in New York, it was Takehisa Kosugi, a Japanese composer and a long-term collaborator of Merce Cunningham, that he became close to. He too sought music in the most ordinary objects. Sharing this vision, Rolf Julius wrote in 1983: "When you leave the sounds alone, the music arises by itself and all the tones, colours, sounds, the loud, soft, small, bent, the yellow, yellowed, off-beat, all feel well."

As for **Kevin Rouillard** (b. in 1989), he creates installations and wall sculptures from large cans and containers that he flattens by hammering them. Sometimes he brings together sheets of metal that he welds together to create compositions which seem both complex and simple, since they are made with "poor" materials. Imposing but austere, they result from a process inspired by the logic of recycling. First, Kevin Rouillard collects material which, in turn, is often

contretemps, - tout est à sa place”.

Kevin Rouillard, né en 1989, crée quant à lui des installations et des sculptures murales à partir des bidons qu’il aplatis en les martelant. Parfois aussi il réunit des plaques en métal qu’il soude ensemble pour créer des compositions à la fois complexes et simples, faites avec des matériaux ‘pauvres’. Imposantes tout en restant austères, ses pièces sont issues d’un procédé qui s’appuie sur la logique du recyclage. D’abord, il récupère des matériaux qui sont habituellement recyclés – en effet, les bidons (son matériel-signature) sont employés de mille manières après avoir mené leur vie nomade de containers de transport, métamorphosés en assiettes ou mobilisés dans des constructions architecturales. Puis, il les classe, les organise, les transforme. Il les amène vers leur finalité ultime et les soustrait à la circulation des biens dans le monde. Ce geste de soustraction qui nous incite à nous arrêter, à faire une pause dans la course contre la montre, qui nous pousse à sortir de la logique de consommation, crée un pont vers l’esthétique de Rolf Julius qui lui aussi ‘recycle’ des éléments trouvés pour diriger notre attention vers l’environnement, le contexte, en nous faisant ralentir.

Lorsque Kevin Rouillard explique comment il choisit ses matériaux, il précise que son choix se fait en dehors de toute hiérarchie. Aucune pièce n’est privilégiée par rapport à une autre mais toutes restent égales, purifiées de leur contexte et devenues neutres. Même des traces accidentelles qui peuvent demeurer sur la surface – un fragment de logo ou un bout d’étiquette – perdent leur signification. En dehors de toute histoire ou de toute narrativité, en dehors de toute conceptualisation aussi, ses pièces tentent de créer une zone de contemplation pure – zone de rencontre avec l’œuvre. Cela s’applique également à son œuvre monumentale, le *Grand Mur*, produite au Mexique en 2020. Bien qu’il soit impossible d’ignorer une référence évidente au contexte politique, la pièce ne se réduit pas à une critique. Elle nous emmène au croisement des thèmes et des problématiques, et touche autant aux questions sociopolitiques qu’à celles des territoires ou de l’écologie, en façonnant une vision globale au-delà de tout jugement. Finalement, l’œuvre devient une

recycled – indeed, the cans that have already become his signature-material are used in a thousand ways after their nomadic life as transport containers is over, and can be metamorphosed into plates or mobilised in architectural structures. Then, after having recovered the containers, he classifies, organises and transforms them. He brings them back to their ultimate purpose, subtracting them from the circulation of goods in the world. This gesture of subtraction which encourages us to stop running against the clock, a gesture that leads us away from the consumerist logic of consumption, creates a bridge towards the aesthetics of Rolf Julius, who also “recycles” found elements, compelling us to focus on the environment, the context, as we slow down.

When Kevin Rouillard explains how he selects his materials, he specifies that his choice lies outside of any hierarchy. No one piece is privileged over another: all remain equal, purified of their context to become neutral. Even accidental traces that may remain on the surface – a logo fragment or a piece of label – lose their meaning. Persisting beyond any form of storytelling or narrative, beyond conceptualisation too, his pieces attempt to create a zone of pure contemplation in which one may truly encounter the work. This also applies to his monumental installation, the *Grand Mur*, produced in Mexico in 2020. Although it is impossible to ignore such an obvious reference to the political context, the piece cannot be reduced to a simple critique. Rather, it takes us to the crossroads of themes and issues, touching not only on socio-political issues but also territorial and ecological ones, in order to shape a global vision beyond any judgment. The work becomes a tabula rasa: a space for projection and a plurality of readings. Like an epic poem actualised in space – a “2020 odyssey” – performed by multiple voices.

This vision results in a certain indifference towards the object as an object – reminiscent of Rolf Julius’ work when he lets his “objects” fade away, thereby enabling a multi-sensory experience. As with Rolf Julius, there is no fetishism in the work of Kevin Rouillard. Rather, the object seeks to reach its limits, to become ambivalent. Is it a Duchamp-style ready-made? A sculpture? A diversion of minimalist or Color Field painting? Kevin’s work resists any categorisation and

tabula rasa : un espace de projection et de lectures multiples. Telle une épopée dans l'espace – une "odyssée 2020" – aux voix multiples.

Cette vision résulte d'une certaine indifférence pour l'objet en tant qu'objet – un peu comme chez Rolf Julius, qui laisse ses 'objets' s'effacer pour laisser place à une expérience multi-sensorielle. Et, tout comme chez lui, dans l'œuvre de Kevin Rouillard il n'y a pas de fétichisme. L'objet cherche plutôt à atteindre ses limites, à devenir ambivalent. Est-ce un ready-made à l'allure duchampienne ? Une sculpture ? Un détournement de la peinture minimaliste ou Color Field ? L'œuvre de Kevin résiste à toute catégorisation et entre dans un interstice terminologique, afin d'inventer une nouvelle identité : "tôle, choc". Rolf Julius a fait quelque chose de similaire quand il a appelé ses pièces performatives des "concerts".

Enfin, même si les pièces de Kevin ne sont pas sonores au sens propre, le lien qu'elles gardent avec le geste qui les produit les rend intimement musicales, ce qui les rapproche encore des œuvres de Rolf Julius. Cependant, alors que ces dernières s'agitent intérieurement pendant qu'elles performant, les pièces de Kevin Rouillard 'figent' le son pour en garder la mémoire, en restant muettes. Elles incarnent l'aspect visuel de la musique comme des partitions, mais aussi son côté 'tactile', à l'instar de l'écriture braille, car on a envie de toucher ces enfoncements et petites bosses, ces 'blessures' et cicatrices de soudure – toutes ces aspérités, qui, d'ailleurs, leur communiquent un aspect 'humain', une certaine sensibilité aussi, pour ne pas dire fragilité, atténuant leur aspect guerrier. Au contact de Rolf Julius, le *Grand Mur* se transforme en instrument de musique – un xylophone géant – qui laisse une symphonie silencieuse s'écouler dans l'espace.

occupies a terminological interstice, inventing a new identity: "sheet metal, shock." Rolf Julius did something similar when he called his performance pieces "concerts."

Although Kevin's artworks cannot be qualified as sound pieces in the strictest sense, their relationship with the gesture that produces them makes them intimately musical – bringing them closer to the works by Rolf Julius. However, while the latter stir internally as they perform, Kevin Rouillard's pieces "stabilise" the sound, retaining only its memory, and remain mute. Like scores, they embody the visual aspect of music, but also its "tactile" side, a bit like Braille writing. There is a temptation to touch all these asperities on the surface, all these hollows and small bumps, "wounds" and welding scars, which incidentally make the artworks somehow "human," giving them a certain sensitivity, not to say fragility, whilst attenuating their warlike appearance. Likewise, upon contact with Rolf Julius, the *Grand Mur* transforms itself into a musical instrument – a giant xylophone – playing a silent symphony that floats through space.

CONTACT PRESSE | PRESS CONTACT

Olga Ogorodova
press@xippas.com
+33 1 40 27 05 55

XIPPAS PARIS

108 rue Vieille du Temple 75003 Paris
paris@xippas.com www.xippas.com
Mardi - vendredi : 10h-13h & 14h-19h
Samedi : 10h - 19h
Tuesday-Friday: 10am-1pm & 2pm-7 pm
Saturday: 10am-7pm

@xippasgalleries #xippasgalleries

